

**Portrait.** Clandestine sous l'Occupation, *la Marseillaise* a réussi la prouesse de publier des photos des combats d'août 1944 à Marseille, grâce à la résistante et photographe Julia Pirotte (1908-2000).

# Un seul Leica comme arme de libération

■ 21 août 1944. Sous le joug des nazis et de leurs collaborateurs zélés de Vichy depuis cinq ans, la Résistance marseillaise décide de passer à l'offensive. Direction la préfecture, lieu symbolique de pouvoir où les FTP vont harceler l'Occupant jusqu'à la capitulation. La cité phocéenne sera libérée trois jours plus tard.

Des images de ces ultimes combats demeurent à la postérité grâce aux clichés réalisés par Julia Pirotte, une résistante polonaise membre des FTP-MOI et photographe. Ses premières photos paraîtront dans *la Marseillaise* encore clandestine à ce moment.

Les photographies de Julia Pirotte ont à la fois une valeur historique et artistique. Jusqu'à l'automne 1945, date de son départ de Marseille, elle photographiera les combats, les pleurs et les sourires lors des fêtes pour la liberté retrou-



trer en clandestinité. Dans la Résistance, elle sera agent de liaison, et confectionnera des faux papiers. La guerre lui ôtera son époux Jean Pirotte, un soldat belge mobilisé qui ne rentrera jamais vivant des combats.

## « L'insurrection, les plus grands jours de ma vie »

La résistante artiste n'oubliera jamais Marseille. « *Les plus grands jours de ma vie furent ceux de l'insurrection à Marseille. Comme tant d'autres, j'avais des comptes à régler avec les nazis, mes parents et toute ma famille étaient morts dans des camps en Pologne et dans les ghettos. J'étais sans nouvelle de ma sœur prisonnière politique, je ne savais pas encore qu'elle était morte guillotinée. Je me trouvais avec mon groupe de partisans, le 21 août 1944 à 15h devant la préfecture. Les Allemands en fuite tiraient. Accroupie à l'abri de*

60. C'est elle qui livrera également les photos des obsèques de Mala Kriegel, notre collègue du journal fusillée par les Allemands.

### Immortaliser la vérité

Souvent prises sur le vif, les photographies n'ont pas toujours nécessairement une qualité parfaite mais à coup sûr une esthétique unique. « *Le combat de Julia Pirotte n'était pas de faire de l'art, ni même de se trouver un métier mais de dire avec la photographie, les grandes raisons qu'elle avait d'être là* » expliquait dans les années 90 Georges Vercheval, directeur à l'époque du musée de la photographie de Charleroi à qui l'artiste résistante avait remis sa collection avant sa mort. « *Ne pas parler de beauté quand il s'agit surtout de vérité* » avertissait-il.

Cette période de ferveur apparaît comme l'aboutissement pour cette résistante dans l'âme entrée dans la clandestinité lors du passage de la ligne de démarcation par les troupes nazis alors qu'elle vivait à Marseille depuis 1940.

Dès le départ, elle avait voué un attachement à la classe ouvrière, les



**Autoportrait, Marseille, 1942.** PHOTOS JULIA PIROTTE / MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE DE CHARLEROI

humbles. Des habitants des vieux quartiers de Marseille aux mineurs de Gardanne. « *Elle se jetait tout entière contre la misère et l'exploitation, contre l'ignorance et ses conséquences irrationnelles, le racisme et l'antisémitisme en particulier; contre la dictature, contre la guerre* » poursuivait Georges Vercheval.

Le plus naturellement du monde,

lors de la déclaration de guerre, elle, la Polonaise de naissance, choisit la Résistance avec une arme originale : son appareil photo. « *Elle s'était rangée dans la Résistance aux côtés de ceux qui luttèrent. Elle ne se séparait plus de son Leica, dont elle se servait comme d'une arme, pour dire que la vie continue* » soulignait le directeur du musée de Charleroi

dans la préface de l'ouvrage « *Julia Pirotte, une photographe dans la résistance* ».

Son destin dans la Résistance sera lié à celui de Marseille et de son peuple durant cinq années au cours desquelles travaillant dans une usine d'aviation, elle avait aussi débuté en faisant des portraits sur les plages des Catalans. Avant d'en-

la roue d'une camionnette, j'ai réalisé ma première photo de la liberté retrouvée. L'ennemi reculait devant les partisans, c'était le début de l'insurrection » témoignera-t-elle.

Après la guerre, elle quittera Marseille pour la Bulgarie à l'automne 45, puis rentrera en Pologne, pour y photographier la classe paysanne. Elle assurera également la couverture de grands congrès pour la paix dans les années 50.

Après un second mariage avec Jefim Sokolski, sorti de 21 ans de goulag, elle poursuivra jusqu'à sa mort sa quête de regards, de moments de vie et d'engagements à immortaliser. Décédée en 2000, elle repose au cimetière de Varsovie.

**SÉBASTIEN MADAU**

*A lire : Julia Pirotte, une photographe dans la résistance, Musée de la photographie de Charleroi.*

*Retrouvez sur la marseillaise.fr un entretien de Julia Pirotte sur son travail.*



## La Libération de Marseille vue par Julia Pirotte

